

Lorilleux, fondateur de la première fabrique d'encre d'imprimerie



L'usine de Nanterre.

A Nanterre, Lorilleux a fabriqué le noir de fumée, qui entrerait dans la composition des encres destinées à l'impression des livres et des journaux.

En 1818, lorsque Pierre Lorilleux fonde, à Paris, 16 rue Suger, une fabrique d'encre d'imprimerie, c'est un précurseur car, avant lui, les imprimeurs préparaient eux-mêmes, chaque jour, l'encre dont ils avaient besoin. Ayant réussi à vendre ses produits aux principales imprimeries de Paris, Pierre Lorilleux, qui désire s'agrandir, s'installe après y avoir été autorisé par une ordonnance royale en date du 5 mai 1824, sur les hauteurs

de Puteaux, près du moulin à vent de Chante-Coq.

En 1843, son fils Charles entre à l'usine, devient son associé, puis lui succède en 1856. C'est le moment où l'imprimerie commence à se développer; les presses mécaniques remplacent progressivement les presses à bras, ce qui entraîne un accroissement sensible de l'emploi des encres typographiques. Cet essor s'amplifie avec l'emploi des machines à tirages rapides. Charles Lorilleux, qui pres-

sent la multiplication de l'impression des ouvrages littéraires, des petits journaux, des publications illustrées et le besoin croissant de publicité dans le domaine commercial, développe de façon considérable ses établissements. Il fait édifier, en 1870, une véritable usine modèle autour du moulin de Chante-Coq puis, à peu de distance, sur le territoire de Nanterre, aux Fontenelles, il en construit une seconde, en 1872, où seront produits les noirs de fumée entrant dans la

composition des encres d'imprimerie.

A Nanterre, les noirs de fumée sont fabriqués selon des procédés perfectionnés par M. Lorilleux. Jusqu'alors, le noir de fumée était obtenu dans des sortes de cloches en tôle sous lesquelles on plaçait une marmite contenant de la résine ou des huiles diverses. La fumée résultant de la combustion de ces huiles était entraînée par un léger tirage d'air, dans des conduits en tôle où elle se déposait. Parfois, il se for-

maient des mélanges d'air et de gaz carburés qui prenaient feu au contact de la flamme, ce qui provoquait des explosions. Pour éviter ces inconvénients, Charles Lorilleux organise la fabrication du noir de fumée d'une manière rationnelle, pour obtenir le meilleur rendement, tout en évitant les risques d'accident. Il fait construire deux vastes bâtiments de 50 mètres de long, 20 mètres de large et 5 mètres de haut. Dans l'un, les matières premières sont décomposées par la chaleur dans une corne et les gaz qui en résultent sont enflammés à leur sortie, sous une vaste cloche en tôle où se produit le noir. Un fort courant d'air entraîne le noir dans d'immenses chambres où il se dépose. Dans l'autre, les corps producteurs de noir en brûlant dans des lampes spéciales, donnent un colorant doué des qualités particulières exigées pour la fabrication des encres fines. Ces deux procédés différents permettent de produire à Nanterre, plus de 15 000 kilogrammes de noir léger par mois. Le noir ainsi obtenu doit encore être débarrassé des matières grasses, goudroneuses qu'il renferme. Afin d'être réduit à l'état de carbone pur, il est déposé dans des pots en fonte ou en terre réfractaire, puis il subit une ou plusieurs calcinations dans des fours de grande dimension.

De Nanterre, ce noir est transporté à Chante-Coq où il est stocké. C'est là que le noir est mélangé avec les différentes espèces d'huile. L'huile de lin est utilisée pour les encres destinées à l'impression des livres et des gravures, tandis que l'huile de résine sert pour les encres à journaux.

L'entreprise, qui fabrique également des encres de couleur utili-

A droite, nuancier de la Bengaline, peinture émail pour la décoration des machines industrielles.

Ci-dessous, facture datant de 1906.



sées pour produire des chromolithographies, des étiquettes et des affiches, connaît une très grande expansion; dès 1882, des usines sont créées à l'étranger, notamment à Milan et Barcelone. De 1904 à 1908, Lorilleux fonde plus de 20 filiales.

Après la guerre de 1914-1918, la pénurie de logements bon marché conduit Lorilleux à construire une série de pavillons, à Nanterre, pour son personnel. La rue Charles-Lorilleux, créée à cette occasion, relie la rue des Fontenelles et la rue des Rosiers.

Vers 1960, Lorilleux s'installe avenue des Guillaumes. En 1963, Lorilleux et Lefranc fusionnent puis, en 1974, la société passe sous le contrôle de Pechiney Ugine Kuhlmann (PUK). Les sites de Puteaux et Nanterre sont regroupés, avec les différentes usines françaises, en 1983, à Thourrotte dans l'Oise.

Jeannine Cornaille
Société d'Histoire
de Nanterre

A droite, gravure réalisée avec les encres Lorilleux.

